

15 La relecture du mythe de la caverne de Platon

Un des piliers de la philosophie occidentale, le mythe de la caverne de Platon n'est rien d'autre que la révélation de la réalité derrière la réalité. L'existence de ce mythe est bien connue mais le mythe lui-même beaucoup moins et souvent mal interprété.

Après rappel du mythe originel suivi de quelques commentaires, j'ai voulu actualiser ce mythe à la lumière de notre quotidien. J'espère pour celui qui a du mal à comprendre le fond du Mythe de la Caverne que cet éclairage nouveau pourra l'aider.

Le mythe de la caverne d'après Platon

Platon met en scène Socrate en train de parler à son frère Glaucon. Dans la traduction du texte d'origine que j'ai glané sur Internet à l'adresse : <http://www.virtualistes.org/platon.htm> il s'agit donc d'un dialogue rapporté à Platon par Socrate.

La Caverne de Platon

extrait de la République - Livre VII

Maintenant représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance.

Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la

Relecture du mythe de la Caverne de Platon

tête; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée :

Imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.

Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre en bois et en toute espèce de matière; naturellement parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

Voilà, s'écria Glaucon, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

Ils nous ressemblent; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

Et comment, observa Glaucon, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ?

Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même ?

Sans contredit.

Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

Il y a nécessité.

Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?

Non, par Zeus !

Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués. Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière : en faisant tous ces mouvements, il souffrira et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige à force de questions, à dire ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?

Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne croira-t-il pas que ces dernières sont réellement plus distinctes que celles qu'on lui montre ?

Relecture du mythe de la Caverne de Platon

Assurément !

Et si on l'arrache de sa caverne par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindra-t-il pas de ces violences? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?

Il ne le pourra pas, du moins dès l'abord.

Il aura je pense besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord, ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière.

A la fin j'imagine, ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit - mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

Nécessairement !

Après cela, il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne. Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers?

Si, certes.

Et s'ils se décernaient entre eux louanges et honneurs, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'œil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et qui par là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme fût jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants? Ou bien comme ce héros d'Homère, ne préféra-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions de vivre comme il vivait ?

Je suis de ton avis, dit Glaucon, il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon là.

Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil? Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux ne se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité demandera un temps assez long), n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut, il en est

Relecture du mythe de la Caverne de Platon

revenu

avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ?

Sans aucun doute.

Maintenant, mon cher Glaucon, il faut appliquer point par point cette image à ce que nous avons dit plus haut,

comparer le monde que nous découvrons la vue au séjour de la prison et la lumière du feu qui l'éclaire, à la puissance du soleil. Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, si tu la

considères comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque aussi

bien tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie. Pour moi, telle est mon opinion : dans le monde intelligible,

l'idée du bien est perçue la dernière et avec peine, mais on ne la peut percevoir sans conclure qu'elle est la cause

de tout ce qu'il y a de droit et de beau en toutes choses; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le

souverain de la lumière; que dans le monde intelligible, c'est elle-même qui est souveraine et dispense la vérité et

l'intelligence; et qu'il faut la voir pour se conduire avec sagesse dans la vie privée et dans la vie publique.

Je partage ton opinion, autant que je le puis.

Eh bien ! Partage là encore sur ce point, et ne t'étonne pas que ceux qui se sont élevés à ces hauteurs ne veuillent

plus s'occuper des affaires humaines, et que leurs âmes aspirent sans cesse à demeurer là-haut. Mais quoi, penses-

tu qu'il soit étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait

mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment

accoutumé aux ténèbres environnantes, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des

ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent

ceux qui n'ont jamais vu la justice elle-même.....

Traduction figurant à l'adresse : <http://www.virtualistes.org/platon.htm>

Commentaires à propos de cette histoire

Ceux qui sont entre le feu (et au-delà le soleil), source de lumière et l'écran que constitue le fond de la caverne, (la réalité perçue) sont les hommes qui ne voient que les ombres de ce qui existe vraiment et pour chacun d'eux, ces ombres constituent la seule vraie réalité. Socrate suggère l'idée d'un homme forcé à regarder derrière lui, c'est à dire l'origine de la réalité perçue.

Pour Platon/Socrate, l'homme libéré de sa prison peut atteindre différents niveaux de connaissance. Néanmoins l'idée développée par Platon/Socrate situe bien la perception de la réalité qui nous est accessible. Dans cette histoire, les hommes sont enchaînés et forcé de regarder devant eux, ils ne se voient même pas eux-mêmes, mais ne voient que leurs ombres ainsi que les ombres des vrais objets et des vrais personnages. Le carcan qui les empêche de voir la réalité qui est derrière eux c'est simplement la prison des sens. Ce qui échappe à la perception des sens c'est la réalité invisible qui produit les ombres. Dans l'histoire de la caverne, celui qui approche de la vraie connaissance le fait de force. Si on regarde bien, l'approche de la connaissance est pleine de violence. Celui qui accède à la connaissance ne le fait pas de son plein gré : « *qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière* », « *Et si on l'arrache de sa caverne par force...* », « *qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir entraîné...* », de même révéler ce qu'il a compris est dangereux : « *qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer* », Même s'il n'a pas envie de polémiquer et de discuter de ce qu'il sait « *il est obligé d'entrer en dispute* ». De plus la connaissance éblouit et empêche ensuite de revenir à la prison de ses sens, lesquels sont aveuglés et l'homme initié perd sa crédibilité.

L'histoire que je développe est différente de celle du mythe de la caverne mais elle a le même sens que celui du début du Mythe, alors que Platon parle des gens enchaînés et sans autre possibilité que de regarder devant eux, c'est à dire le mur sur lequel sont projetées les ombres. Le mythe de la Caverne montre que l'idée de l'éveil à une réalité derrière la réalité n'est ni neuve ni orientale. Dans son récit, Platon compare notre univers à des ombres projetées sur un mur.

L'ombre = La réalité que nous percevons

Pour quelqu'un d'éveillé, le mythe de la caverne n'est rien d'autre qu'une façon de concevoir l'éveil. Bien sûr, Platon a utilisé pour décrire son sentiment des choses que les gens de son époque pouvaient comprendre. A l'époque la lumière artificielle, l'électricité, le grand écran blanc panoramique n'existait pas. C'est pour cela qu'il m'a paru intéressant de ré-expliquer ce mythe pour le situer à notre époque.

Certes je ne suis pas Platon ni une quelconque réincarnation de qui ou quoi que ce soit. Simplement j'ai compris le message de Platon et j'essaye de vous en envoyer un similaire, à ma manière.

Relecture en fonction des moyens du 21^{ème} siècle

Mise en condition : Ceci commence par une petite histoire absolument vraie, puisque je l'ai vue de mes yeux. Vu que cela date de plusieurs années, je décris le souvenir que j'en ai,

Relecture du mythe de la Caverne de Platon

certains détails pouvant être mal relatés. Au lecteur soucieux de prendre des renseignements plus précis (c'est possible). Par mesure de précautions, les noms ont été changés.

Jean et Jeremy sont deux policiers américains, fils de la culture pop-corn et grands amis. L'un est blanc, l'autre est noir. On peut dire que ce ne sont pas des policiers ordinaires, mais plutôt des super-flics.

Jeremy a une femme et des enfants. Pour autant que je m'en souviens, Jean vit seul. Sans doute a-t-il une petite amie, mais ça ne l'empêche pas de mettre parfois sa vie et diré-je hélas, celle de son coéquipier en péril. De par leur boulot, ils ont à traquer du gros gibier, car la drogue, le crime organisé ce n'est pas que du délire de scénaristes.

Je ne me souviens plus des détails de cette affaire. Ce dont je me souviens, c'est que Jeremy a été plus entraîné dans cette aventure qu'acteur de celle-ci si on peut dire. Il s'agit d'une enquête rocambolesque pour laquelle son ami Jean, parfois au détriment d'instructions de ses supérieurs, les a mis dans des situations tout autant périlleuses que spectaculaires.

A un moment donné, les organisateurs de trafic ont voulu marquer le coup et s'en sont pris à Jeremy, piégeant sa lunette de WC avec un détonateur qui ferait sauter une bombe s'il se relevait, le tuant, détruisant du même coup sa maison avec les années de traitement qu'elle représentait et mettant en danger sa famille. Jeremy et cette dernière s'en sont heureusement sortis indemnes, ce qui ne fut pas le cas de la maison.

Par la suite les malfrats se sont fait a voir, perdant en même temps que des tonnes de drogues, leur liberté ou même leur vie.

Qui étaient au fond ces personnages ? Que sont-ils devenus après cette aventure, comment Jean et Jeremy ont-ils continué à vivre après cette histoire ? Jeremy qui semble le plus philosophe s'est-il jamais posé des questions sur la réalité qui l'entourait, a-t-il pris conscience de n'être qu'une image projetée sur un écran. ? Que s'est-il passé dans les semaines, les mois, les années qui ont suivi ?

Dans ce cas précis, j'ai des éléments de réponses, mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois il n'y a pas de suite et on ignore ce que deviennent les protagonistes. Dans le cas qui nous occupe, il y a eu plusieurs suites : Après l'Arme Fatale 2, il y a eu l'Arme Fatale 3 et même 4.

Car cette histoire, cette réalité, c'est celle d'images projetées sur un écran de cinéma.

Notre univers est l'écran de cinéma et nous sommes les personnages d'un film, tout autant ignorant de notre condition que l'est le Jeremy de mon histoire.

Cette comparaison avec le cinéma est intéressante à plusieurs niveaux. Quelle est la réalité de ces images, telles des ombres projetées sur un le fond d'une caverne, projetées sur l'écran ?

Ce ne sont même pas des gens qui s'agitent devant un feu, ce sont des séries d'images très petites, elles-mêmes fixes et composées de « taches de couleur » sur une pellicule. L'éclairage successif de ces images fixes dont chacune est légèrement différente de la précédente donne une impression de mouvement.

Relecture du mythe de la Caverne de Platon

La réalité est en fait toute une série de points de couleur fixes projetés et se trouvant derrière nous.

Mais à bien y regarder ces points ne sont en fait qu'une copie d'images enregistrées par une caméra qui elle-même n'est qu'un moyen de figer sur pellicule une réalité objective filmée.

On peut même aller plus loin et dire qu'en fait il ne s'agit aucunement de la réalité, ce qui est vrai car tout fait partie d'une mise en scène et les personnages n'ont jamais existé.

Revenons à nos ombres sur la paroi de la grotte, ou pour faire plus actuel aux personnages projetés sur l'écran. Existents-ils vraiment ? Vu nos connaissances et notre recul, nous pouvons sans l'ombre d'une hésitation dire : « Non ».

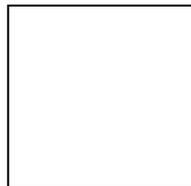
Mais (c'est bien à propos) considérons cet exemple comme une image, une façon illustrée de faire passer un message. Dans notre comparaison prenons pour acquis que, au moins pendant la projection, les personnages –pas les acteurs– ont une conscience.

Comment se déroule leur univers, de quoi parlent-ils, que deviennent-ils lorsqu'ils disparaissent de l'écran. Quelle idée peuvent-ils avoir d'un monde en trois dimensions, eux qui évoluent sous forme d'image en deux dimensions ? Bien sûr nous savons tous que cette idée de donner une conscience à des personnages de film est idiote. Mais faisons l'effort de nous l'imaginer.

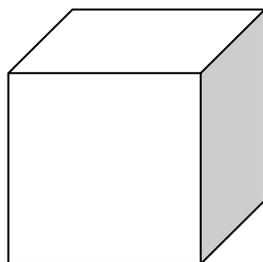
Comment nos personnages réagiraient-ils si quelqu'un, tentant de leur faire prendre conscience de leur réalité leur parlait d'une troisième dimension, inaccessible pour eux pour qui la 3^{ème} dimension se résume à une série de lignes oblique par rapport à un objet vu de face.

Ceci est-il en trois dimensions ? :

Non !



Et ceci ? :



Pas d'avantage ! Il s'agit du même carré auquel j'ai ajouté des lignes obliques ou droites pour former deux trapèzes dont un est coloré en gris. Mais ce n'est qu'une représentation en deux dimensions

Comment pourraient-ils prendre conscience qu'ils ne sont que la projection de points lumineux minuscule ? Comment pourraient-ils avoir la moindre idée de ce qu'est une pellicule ?

Relecture du mythe de la Caverne de Platon

Dans le mythe de la caverne, Platon essaie de faire comprendre que nous, que la perception de notre réalité, ne sommes que la projection en trois D d'autre chose qui en est la source, dans le cas de Platon, des êtres et des objets qui évoluent devant un feu et dont nous ne percevons que la dimension « ombres projetée », dans la comparaison avec le cinéma, d'images imprimées sur la pellicule. Et encore, si on songe au DVD ou au Blue Ray, c'est encore plus insignifiant : nous ne serions que le résultat d'aberrations optiques imprimées sur un disque d'un dizaine de centimètres de diamètre.

Et pourtant cette image projetée constitue toute l'étendue de notre univers. Toute la connaissance qui en découle est limitée par la perception qu'une image peut avoir de la source qui l'a créée : quelque chose de tout à fait abstrait, qui échappe tout à fait à l'ensemble des dimensions dont l'image est constituée, d'une toute autre nature et d'une toute autre réalité.

Si, à notre niveau, nous ne sommes que les personnages d'un film mais ayant une conscience et une capacité de réflexion, est-il envisageable pour nous de comprendre ce qui est à l'origine de notre existence ? On peut prendre conscience que notre réalité, notre dimension n'est pas la seule mais comment pourrions-nous envisager la vraie source de notre existence ?

À la manière dont un personnage de film doué d'intelligence ne peut se représenter ce qui est à l'origine de son existence, pour rappel une pellicule projetée sur un écran, nous ne sommes pas en mesure, nous n'avons pas les capacités de nous représenter ce qui est à l'origine de ce que nous sommes.

Alors, pour ceux qui poussent cette réflexion à ce niveau, qui comprennent qu'une autre réalité évoluant dans une dimension différente de la nôtre existe et qui refusent d'admettre que nous n'y avons aucun accès, la réponse facile sera de s'inventer Dieu, de le personnifier, de le prier etcetera comme si cela pouvait changer la pellicule !

